3° *Les histoires.* Il les faut courtes, morales, piquantes ; un peu merveilleuses, elles en sont mieux goûtées des enfants.

L'Histoire sainte fournit une mutitude de traits qui réunissent au plus haut degré toutes les qualités désirables ; on peut en emprunter aussi beaucoup à l'histoire de l'Eglise et même à notre histoire nationale. Les contes du chanoine Schmid intéressent les plus petits comme les grands ; c'est la morale présentée sous sa forme la plus gracieuse, la plus aimable. Après le récit du maître, les élèves racontent à leur tour, ou du moins répondent aux questions qui leur sont adressées ; insensiblement ils en viennent à narrer le trait d'un bout à l'autre. Le maître n'a qu'à souffler de temps en temps un mot qui résiste, à remplacer une expression défectueuse, à veiller enfin à la pureté du langage, telle qu'on peut l'exiger de jeunes enfants.

Ces différents exercices se continuent avec persévérence jusqu'au moment où l'élève peut écrire sous la dictée. Alors ils se compliquent d'un petit devoir écrit auquel ils servent de préparation ; et par devoir j'entends ici une vraie rédaction, et non pas une dictée, ni une copie à vue ou de mémoire.

Peut-être plus d'un instituteur croit-il nécessaire d'attendre que l'élève connaisse en grande partie son orthographe avant de l'exercer à la rédaction ; ce préjugé, je l'ai partagé autrefois ; mais l'expérience a complètement modifié mon opinion à cet égard, et je suis aujourd'hui persuadé que ces deux enseignements peuvent marcher presque parallèlement.

Quand un enfant connaît l'accord de l'adjectif avec le nom, du verbe avec le sujet, ferait-il même dans l'apptibation beaucoup de fautes sur ces règles fondamentales, il est temps de l'occuper à de petites compositions françaises. Ses premiers travaux seront criblés de fautes ; qu'importe ! Elles diminueront tous les jours en proportion de ses progrès en orthographe. En attendant, il acquiert de la facilité à rédiger, et cet avantage compense bien, ce me semble, le retard assez problématique dont peuvent avoir à souffrir ses études grammaticales.

—*L'Ecole primaire d'Huy.*

L'Education de famille.

(Conférence faite devant l'Association des instituteurs en rapport avec l'Ecole Normale Jacques-Cartier, le 26 janvier dernier.)

"J'ai toujours pensé qu'on réformerait le genre humain si l'on réformait l'Education de la jeunesse."—
LEIBNITZ.

Monsieur le Président,

Messieurs,

Ce n'est pas sans éprouver un sentiment de malaise et de légitime appréhension en mes faibles ressources que je viens jeter dans cette honorable assemblée une parole que vous n'attendiez pas, et que j'ai lieu de croire trop peu digne de votre bienveillant attention.

En acceptant la tâche aussi difficile que délicate de faire les frais d'une conférence, je n'avais songé—je vous l'avouerai franchement—qu'à faire acte de bon vouloir et fournir mon humble contingent de travail et de dévouement à l'Association à laquelle je me fais gloire d'appartenir, et nullement aux difficultés que je devais y rencontrer.

Le sujet sur lequel je viens vous entretenir est d'une si grande importance et d'une actualité telle qu'il semble téméraire de ma part de l'avoir choisi de préférence à tout autre. Aussi aurais-je désiré qu'une parole plus autorisée que la mienne eût traité ce sujet si délicat ; je suis persuadé que l'auditoire aurait en tout à y gagner : quoi qu'il en soit, j'ose espérer que le désir de bien faire tiendra lieu de bien dire : telle sera mon excuse auprès de vous.

L'observateur intelligent qui suit d'un œil attentif le mouvement des choses et leur action sur les familles aussi bien que sur les individus, ne peut maîtriser un sentiment de malaise et de crainte pour l'avenir de notre nationalité. Cette réflextion m'amène à parler de l'*Education de famille et de son influence sur la société.* En effet, que voyons-nous à l'ordre du jour ? Des enfants affichant le plus grand mépris pour l'autorité paternelle. Mais, que dis-je ? des parents, dépositaires de l'autorité divine, conspirant eux-mêmes pour anéantir parmi nous l'autorité et le respect. On peut donc dire sans exagérer que cette déchéance de l'autorité paternelle est le plus grand obstacle opposé à